



HAL
open science

Mark Ali, Scott Grimm & Adams Bodomo, A dictionary and grammatical sketch of Dagaare (African Language Grammars and Dictionaries 4)

Guillaume Segerer

► **To cite this version:**

Guillaume Segerer. Mark Ali, Scott Grimm & Adams Bodomo, A dictionary and grammatical sketch of Dagaare (African Language Grammars and Dictionaries 4). *Linguistique et Langues Africaines*, 2022, 8 (1). halshs-03913582

HAL Id: halshs-03913582

<https://shs.hal.science/halshs-03913582v1>

Submitted on 27 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mark Ali, Scott Grimm & Adams Bodomo, *A dictionary and grammatical sketch of Dagaare* (African Language Grammars and Dictionaries 4), Berlin, Language Science Press, 2021, xiv + 345 p.

Par Guillaume Segerer

CNRS, UMR 8135 Langage, langues et cultures d'Afrique (LLacan)

Cet ouvrage propose un volumineux dictionnaire dagaare-anglais, précédé d'une courte esquisse grammaticale. Le dagaare est une langue de la branche Gur du phylum Niger-Congo (le terme « Mabilia » est proposé par les auteurs pour remplacer l'étiquette Gur). La variété dont il est question ici fait partie du dagaare central et est parlée dans le nord-ouest du Ghana, près des villes de Jirapa et Ullo, dans la zone frontalière avec le Burkina Faso. La préface permet de situer le dagaare central au sein du continuum dialectal dagaare.

L'ouvrage est signé par trois auteurs : Mark Ali, Scott Grimm, auteurs du dictionnaire, et Adams Bodomo, qui a rédigé l'aperçu grammatical. Celui-ci, d'une longueur de 40 pages, présente très brièvement les structures phonologiques, morphologiques et syntaxiques du dagaare.

Outre l'aperçu grammatical et le dictionnaire, l'ouvrage est doté d'une préface (pagination en chiffres romains), qui comporte la préface proprement dit ainsi que les remerciements, un tableau des correspondances entre l'orthographe et le système phonologique, ainsi qu'une liste d'abréviations. Les auteurs y présentent brièvement la situation géographique de l'ensemble dialectal dagaare, aux confins du Ghana, du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire.

APERÇU GRAMMATICAL. La présentation des principales structures de la langue comporte trois parties : la phonologie (6 pages), la morphologie (18 pages) et la syntaxe (12 pages), et s'inspire très largement d'une précédente publication de l'auteur (Bodomo 2000). Il est évident qu'on ne peut pas espérer une description très détaillée dans un volume aussi réduit. Cependant, certaines précisions auraient été utiles pour tirer pleinement partie du dictionnaire, notamment en ce qui concerne l'harmonie vocale, la tonologie ou encore les règles de composition lexicale.

DICTIONNAIRE. Les explications concernant la structure du dictionnaire sont données dans la préface. Il aurait peut-être été plus judicieux de les placer après l'aperçu grammatical, en introduction au dictionnaire.

Le dictionnaire compte plus de 7 000 entrées, ce qui le place probablement parmi les 5 % de dictionnaires les plus volumineux pour les langues d'Afrique subsaharienne. Si l'on ajoute les sens multiples et les sous-entrées, ce nombre s'élève à près de 8 300. Chaque entrée, transcrite selon

l'orthographe en vigueur, est suivie d'une transcription phonétique avec les tons, puis de la partie du discours et de la traduction en anglais. 10 à 15 % des entrées sont illustrées par une phrase d'exemple. Pour les noms et les verbes, des informations morphologiques sont données : formes de pluriel pour les noms et certains adjectifs, formes aspectuelles et dérivées pour les verbes. Dans quelques cas, des sous-entrées sont ajoutées, avec uniquement la transcription orthographique et la traduction.

Chacun des types d'information (transcription orthographique, transcription phonétique, partie du discours, traduction, exemple) utilise une convention graphique propre : romain pour les traductions, italique pour les parties du discours, gras pour les formes orthographiques, gras italique pour les exemples et placement entre crochets pour les transcriptions phonétiques.

La polysémie et l'homonymie font l'objet de traitements différents. Dans le premier cas, les différents sens sont listés dans la même entrée ; les homonymes, eux, sont traités dans des entrées différentes. L'exemple suivant (p. 313) illustre ces deux cas :

vɔge [vògi] v. **(1)** to take off **(2)** to uncover
vɔge [vògi] v. **(1)** to scald **(2)** to get burnt from hot substance

Cependant, il arrive que deux sens proches d'une même forme fassent l'objet d'entrées distinctes lorsque les parties du discours sont différentes. Voir par exemple p. 276 :

sazu [sàzú] n. sky
sazu [sàzú] adv. up

Dans ce qui suit, on présente certains problèmes spécifiques à chacune des catégories.

TRANSCRIPTION ORTHOGRAPHIQUE. Les entrées du dictionnaire sont données sous une forme orthographique, qui s'écarte légèrement de celle adoptée en 1982 par le Dagaare Language Committee : la nasale vélaire est ici écrite *ŋ* et non *ng*. L'esquisse grammaticale conserve cependant la notation *ng*. La transcription orthographique comporte quelques ambiguïtés, puisque les symboles *e* et *o* sont utilisés respectivement pour les voyelles /e/ et /ɪ/ d'une part, /o/ et /ʊ/ d'autre part. L'harmonie vocalique décrite dans l'esquisse grammaticale (p. 6) ne permet pas de lever les ambiguïtés : on trouve par exemple trois entrées *be* transcrites respectivement [bě], [bì] et [bí] (p. 60). On trouve également des entrées telles que *bonsuuraa* [bònsúuràà] (p. 79) qui comportent des voyelles théoriquement incompatibles au sein du mot (il peut s'agir d'une composition mais ni *bon* ni *suura* ne figurent comme entrées dans le dictionnaire).

TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE. La transcription phonétique est plutôt une transcription phonologique. Les tons sont notés sur les voyelles. Pour une centaine d'entrées cependant, il manque un ou plusieurs tons. La transcription donnée est bien entendu celle de la forme utilisée pour l'entrée. Pour les sous-entrées et les variantes morphologiques (pluriels des noms, formes diverses pour les verbes), les tons ne sont jamais précisés. Par exemple, à l'entrée *ata* [átà] 'three' (p. 50) on trouve la sous-entrée *ata ata* 'in threes' dont on ne peut que supposer que la forme intonée est [átà átà].

PARTIES DU DISCOURS. Dans de nombreux cas, la partie du discours donnée dans le dictionnaire semble incompatible avec la traduction proposée. Certes, un mot dagaare peut tout à fait être dans une partie du discours différente de celle de sa traduction en anglais. L'aperçu grammatical mentionne l'existence d'une catégorie d'idéophones (p. 25), mais cette catégorie est absente des parties du discours utilisées dans le dictionnaire. Les quelques exemples cités dans l'aperçu grammatical sont parfois absents du dictionnaire, comme *gbàngbàràng*, d'autres y sont cités comme adverbe, mais avec un sens et une forme différente : *vàrkpàrà/vàrkpàrà* 'in a messy way' (grammaire p. 25) vs *varekpara* 'long and loose e.g. twine' (dictionnaire p. 309).

TRADUCTION. On relève quelques oublis (traduction manquantes) ou maladresses (orthographe anglaise approximative, formulation peu claire), mais la traduction est dans l'ensemble précise et donne une idée de l'univers culturel dagaare. On aurait souhaité davantage d'information encyclopédique, mais l'ouvrage en aurait été sensiblement augmenté.

SOUS-ENTRÉES. La décision de faire figurer des formes complexes comme sous-entrées ou comme entrées séparées n'est jamais explicite et semble souvent arbitraire. Ainsi, autour du mot *bebiri* 'date, day' (p. 61), on trouve pas moins de 12 entrées de forme et de sens proche, et qui auraient pu tout aussi bien figurer comme sous-entrées : *bebibaaraa* 'last day' ; *bebibalaa* 'particular day' ; *bebideŋe* 'first day' ; *bebifaa* 'sabbath ; sacred day' ; *bebigbuli* 'whole day' ; *bebikore* 'a former day, a day in the past' ; *bebipaalaa* 'new day ; different day' ; *bebisaana* 'strange day' ; *bebisoŋ* 'good day, holy day' ; *bebitɔɔre* 'distant date' ; *bebivuo* 'free day' ; *bebiyeni* 'one day, a single day'. Certains syntagmes (notamment des syntagmes verbaux, dont le statut n'est pas vraiment précisé) font l'objet d'une entrée séparée alors qu'ils sont cités ailleurs comme sous-entrée. Mais ce n'est pas toujours le cas. Par exemple, à l'entrée *di* 'to eat, to consume' (p. 104), on trouve pas moins de 19 sous-entrées dont 8 ont également une entrée séparée, avec parfois des petites différences de traduction (p. 105 *di nee* 'to be hopeless', mais p. 104 *di nee* '[of a person] to be worthless' comme sous-entrée de *di*).

AUTRES COMMENTAIRES : Certaines entrées ou sous-entrées sont manifestement composées de plusieurs éléments qui chacun ont droit à une entrée séparée dans le dictionnaire. Malheureusement de nombreuses informations manquent, qui auraient pourtant été souhaitables. Prenons le cas de *iribare* ‘*subtraction*’ (p. 149), sous-entrée de *iri*. En l’absence de transcription phonétique, il n’est possible de connaître ni la nature de la dernière voyelle (puisque le *e* orthographique transcrit à la fois les phonèmes /e/ et /ɪ/), ni les tons. En outre, il est précisé qu’il s’agit d’un nom, mais comme *iribare* est une sous-entrée de *iri*, dont le sens n° 3 est ‘*to subtract, to take away*’, on peut supposer que l’on a affaire à une forme composée de *iri* et donc de *bare*, ce qui n’est malheureusement pas indiqué. En regardant à *bare* (p. 59), on trouve deux verbes sous deux entrées distinctes mais avec les mêmes transcriptions phonétiques ([bàrɪ]) et les mêmes schèmes morphologiques. Le premier sens de la première entrée (‘*to leave, to release, to let go*’) est celui qui convient le mieux à ce qu’on pense être le second élément de *iribare*. Mais alors, on a une forme considérée comme un nom mais composée de deux bases verbales. Ce type de formation n’est mentionné que très brièvement dans l’esquisse grammaticale (p. 27). D’une manière générale, il aurait été précieux d’avoir davantage d’informations sur la composition et sur la dérivation, par exemple avec la mention de la ou des racine(s) lexicale(s) contenue(s) dans chaque entrée du dictionnaire.

Dans le détail, l’ouvrage souffre de nombreuses imperfections, plus ou moins gênantes, dont certaines sont exposées ci-dessus et pourront être corrigées dans une édition ultérieure. Cependant, on ne peut que saluer la parution d’un dictionnaire d’une langue jusqu’à présent relativement peu documentée, d’autant plus que l’ouvrage paraît chez Language Science Press et est donc disponible en téléchargement sans frais.

Références

Bodomo, Adams. 2000. *Dagaare* (Languages of the World Materials 165). Munich : LINCOM Europa.